

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 8

Artikel: Soyons sérieux
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229038>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOYONS SÉRIEUX

par Jean des Sapins

— *Il faut être sérieux, m'avait dit mon vieil oncle auquel je demandais, autrefois, quelques conseils pour réussir dans la vie.*

Quand on habite ce petit coin de terre qui est le nôtre, il ne faut pas oublier que nos concitoyens apprécient beaucoup plus l'esprit conformiste que l'esprit tout court. N'oublions pas, mon cher neveu, que nous portons une longue hérédité, remontant aux premiers temps de la domination bernoise, et qui nous impose l'obligation d'être sérieux. Car nous n'aimons guère, chez nous, les gens qui font de l'esprit à jet continu, qui signalent à tout venant les travers de leurs semblables sans, pour cela, chercher à corriger les leurs. C'est un défaut que l'on admet chez les gens qui n'attribuent aucune valeur aux réalités de l'existence et qui se bornent à répandre leur ironie sur toutes choses. Soit !

Tu fais, comme tu dis, dans tes loisirs, un peu de journalisme. C'est ton droit et je ne saurais t'en blâmer. Cependant, au lieu de t'occuper de questions sérieuses, au lieu d'écrire des articles sur des sujets d'économie politique ou financière, tu parles des beautés de la nature, du chant des oiseaux, de la joie de vivre, des agréments de l'oisiveté et autres billevesées qui ne doivent pas avoir cours chez nous. Encore si tes articles étaient écrits dans un français impeccable, dans ce langage châtié qui rappelle nos meilleurs auteurs, mais non, tu te permets des impropriétés de termes, tu emploies des mots qui ne figurent dans aucun dictionnaire et qui sont, selon ton expression « des mots du cru ». On voit bien que tu n'as jamais lu les *Brèves remarques sur la langue française* que publia jadis Philippe Godet dans la *Gazette de Lausanne*.

Tu pourrais, si tu voulais te donner la peine de le faire — lire dans ce même journal ou dans d'autres de nos quotidiens des articles qui pourraient t'orienter dans le choix de tes sujets à traiter.

Allons, mon neveu, sois sérieux. N'oublie pas que le temps est court et que celui qui n'est pas sérieux dans sa jeunesse n'aura jamais ni places ni argent. Il restera, sa vie durant, un de ces fantaisistes qui ne saura jamais que bayer aux corneilles.

Peut-être, chercheras-tu à faire carrière dans la politique. Oh ! alors, mon pauvre garçon, si, selon ton tempérament, tu parles à tout venant et donnes, sans hésitation, le fond de ta pensée, si tu souris à tout le monde et ne te souviens pas, deux minutes après avoir parlé, de ce que tu viens de dire, gare à toi ! En politique, comme partout ailleurs, il faut être sérieux.

* * *

Si tu prends la parole dans les Conseils de la nation, ne te hâtes point de t'imposer à tes semblables. Il faut que ton discours ne soit orné d'aucune pointe satirique, que tous les thèmes que tu veux développer soient bien numérotés d'avance et que ton éloquence soit sobre, plutôt monotone, mais empreinte de ce que nos Confédérés ap-

pellent de ce mot intraduisible, la *Grundlichkeit*.

Si tu émailles ton texte de termes locaux, de mots du cru et de ces savoureuses locutions de notre terroir, tu passeras pour un homme qui manque de sérieux.

Pour réussir, vois-tu, il faut que tu apparaisses posé et rassis. Il faut que tu te drapes dans un habit officiel et restes perpétuellement sur la réserve. Ainsi, l'on dira de toi que tu es un homme sérieux.

— J'ai répondu à mon oncle que la tâche qu'il me proposait était au-dessus de mes forces. Que, chez moi, la fan-

taisie étoufferait toujours l'esprit sérieux et que, si je n'obtenais ni places ni argent, cela n'avait pas d'importance.

La sagesse populaire dit volontiers qu'à côté de l'aigle qui plane, le pierrot peut bien chanter sur son toit.

En chantant ma chanson, je tiens à l'émailler de toutes sortes de termes qui sont bien de chez nous et irremplaçables dans notre langage.

Si je peux encore assaisonner ma chanson de l'accent local, je le ferai sans la moindre hésitation en me souvenant des vers de Miguel Zamacoïs qu'on devait toujours avoir présents à la mémoire et qui portent ce titre :

LA FLEUR MERVEILLEUSE

*Ceux qui n'ont pas d'accent, je ne puis que les plaindre.
Emporter de chez soi les accents familiers.
C'est emporter un peu sa terre à ses souliers.
Emporter son accent d'Auvergne ou de Bretagne.
C'est emporter un peu sa lande ou sa montagne.
Lorsque, loin du pays, le cœur gros, on s'ensuit,
L'accent ? Mais c'est un peu du pays qui vous suit.
C'est un peu, cet accent, invisible bagage,
Le parler de chez soi qu'on emporte en voyage.
C'est pour les malheureux, à l'exil obligés,
Le patois qui déteint sur les mots étrangers.
Avoir l'accent, enfin, c'est chaque fois qu'on cause,
Parler de son pays en parlant d'autre chose.
Non, je ne rougis pas de mon fidèle accent !
Je veux qu'il soit sonore, et clair, retentissant ;
Et m'en aller tout droit, l'humeur toujours pareille,
En portant mon accent fièrement sur l'oreille.*

Ulcères variqueux

Eczémas suppurés

Plaies lentes à guérir

Infections de la peau

disparaissent avec la

Pommade AMIDOLAN

Toutes pharmacies, le pot Fr. 3.12, Icha. Envois par poste par le dépôt général :
PHARMACIE DE L'ETOILE, rue Neuve 1, **Lausanne**. Téléphone 22 24 22